

L'opération El Dorado Canyon : une opération de coercition aérienne

Le bombardement de la Libye par l'aviation américaine le 15 avril 1986 est l'exemple type d'une opération de coercition aérienne. Il constitue l'acmé d'une crise diplomatique qui prend naissance après l'arrivée du colonel Kadhafi au pouvoir en 1969 et dont les principales étapes sont la nationalisation des compagnies pétrolières étrangères travaillant en Libye en 1970, l'extension unilatérale par la Libye de la limite de ses eaux territoriales dans le golfe de Syrte en 1973 et l'inscription par les États-Unis de la Libye comme État soutenant le terrorisme en 1979.

Au début des années 1980, la crise diplomatique tourne à l'affrontement militaire. Les États-Unis défendent militairement la liberté de navigation tandis que la Libye utilise le terrorisme pour affaiblir les intérêts américains. L'opération Prairie Fire, en mars 1986, conduit l'*US Navy* manœuvrant dans le golfe de Syrte à détruire trois navires libyens et à attaquer un site de missiles SA-5 à Syrte. Quelques jours plus tard, le 5 avril 1986, l'explosion d'une bombe dans une discothèque de Berlin tue trois personnes et en blesse 279 autres. L'implication de la Libye dans cet attentat constitue le facteur déclencheur immédiat de l'opération El Dorado Canyon.

Le 9 avril, le président Reagan donne son accord de principe à une opération ayant pour objectif d'affaiblir les capacités libyennes à soutenir les réseaux terroristes. Le commandement de l'opération est donné à l'amiral Frank Kelso commandant la VI^e flotte. Cinq objectifs en rapport avec les activités terroristes de l'État libyen sont définis : deux à Benghazi (un camp d'entraînement et un aéroport militaire) et trois à Tripoli (une base navale, un aéroport militaire et un ensemble de bâtiments abritant le commandement des renseignements libyens mais aussi une des résidences de Kadhafi). Pour le bombardement des objectifs ponctuels à Tripoli, il est décidé de faire appel aux F-111F de l'*Air Force* stationnées en Grande-Bretagne qui disposent d'une caméra infrarouge et d'un désignateur laser les rendant capables d'effectuer la mission avec précision et donc d'éviter les dégâts collatéraux pour le dernier objectif très fortement inséré dans le tissu urbain.

HISTOIRE AÉRONAUTIQUE

Mais ce recours à des avions basés à plusieurs milliers de kilomètres et la nécessité de mener des raids simultanés pour ménager l'effet de surprise compliquent sensiblement l'opération. La difficulté s'accroît encore lorsque la France et l'Espagne refusent d'accorder le droit de survol de leur territoire, ce qui implique le contournement de la péninsule ibérique. Pour pallier une partie des difficultés de coordination, il est décidé de séparer les avions en flux distincts. La *Navy* qui dispose des porte-avions Coral Sea et America, prend en charge l'ensemble de la couverture aérienne de l'opération avec des F-14 Tomcat, la suppression des défenses antiaériennes ennemies de Tripoli et de Benghazi avec des A-7E Corsair et des F/A-18 armés de missiles anti-radar et assure la mission de bombardement des deux objectifs de Benghazi avec quinze A-6E Intruder et sa protection électronique avec des EA-6B Prowler. L'*Air Force* fournit dix-huit F-111 dont la moitié avec des GBU-10 pour la mission de bombardement des trois objectifs de Tripoli et des EF-11 Raven pour la protection électronique rapprochée du raid.

La mission est déclenchée le 14 avril à 17h30 avec le décollage des F-111 de la base de Lakenheath. Les catapultages débutent sept heures plus tard. Les deux raids franchissent simultanément la côte libyenne à 00h01 le 15 avril. En tout, le raid implique 119 avions de la *Navy* et de l'*Air Force*, sans compter la vingtaine de navires du groupe aéronaval. La reconnaissance menée dès le jour même par des SR-71 montre que tous les objectifs ont été atteints. Mais un F-111 a été abattu et son équipage porté disparu. Une analyse plus détaillée des raids montre que seuls onze des dix-huit F-111 et douze des quinze A-6E ont touché leur objectif. Les autres ont pour la plupart annulé leur tir compte tenu des règles d'engagement très restrictives qui avaient été énoncées pour éviter les dommages collatéraux.

Les résultats du raid sont encore aujourd'hui discutés. Pour certains, c'est à partir de cette date que Kadhafi, qui fut peut-être blessé et eut peut-être une fille tuée dans le bombardement, commença à réduire son soutien au terrorisme, mais d'autres soulignent son implication dans les attentats de Lockerbie et du DC-10 d'UTA en 1988 et 1989. Pour l'*USAF*, El Dorado Canyon est alors le plus long raid de l'aviation de combat. Les difficultés de la mission de nuit, en environnement urbain, dans un contexte de très forte menace sol-air et sans doute ses résultats mitigés, conduisent l'*Air Force* à développer les missiles de croisière conventionnels lancés par avion (CALCM) qui seront ensuite employés dès les premières heures de la guerre du Golfe en janvier 1991.

Lieutenant-colonel Jérôme de Lespinois
chef de la Division Études Prospectives et Publications du CERPA